Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 12

Artikel: On a retrouvé "La vocation d'André Carel"
Autor: Jaques, Pierre-Emmanuel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931304

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Michel Simon dans «La vocation d'André Carel» de Jean Choux

On a retrouvé «La vocation d'André Carel»

A l'occasion de la sortie de son DVD et de l'ouvrage Cinéma suisse muet[1], la Cinémathèque suisse présente la version restaurée du film de Jean Choux, «La vocation d'André Carel» (1924).

Par Pierre-Emmanuel Jaques

S'il n'est pas un film inconnu – «La vocation d'André Carel» a été projeté régulièrement depuis 1975 –, cette nouvelle version, restaurée, n'en constitue pas moins une nouveauté, car elle s'approche au mieux de celle qui a circulé à l'époque de sa sortie. «La vocation d'André Carel» a ainsi suscité l'enthousiasme du public lors de sa présentation, aux Giornate del cinema muto, dans le cadre de la rétrospective «Le cinéma suisse 1896-1931, une découverte». Rappelons que ce festival, l'une des plus importantes manifestations consacrées à l'histoire du cinéma, rassemble les plus fins connaisseurs. Or, le film de Jean Choux a été considéré comme l'une des révélations majeures de cette édition 2002!

Redonner au film son éclat perdu

C'est grâce à une longue et délicate restauration, menée sous l'égide de Reto Kromer de la Cinémathèque suisse (avec la collaboration du spécialiste Hermann Wetter, des laboratoires Schwarz et Egli), que cette nouvelle version a pu être établie. Un négatif découvert à la Cinémathèque française de Paris et une copie d'époque conservée aux Archives du film du Centre national de la cinématographie (qui avait circulé en France sous le titre «La puissance du travail») ont permis de reconstituer le film dans son intégralité, notamment le début, perdu jusqu'alors. De même, les intertitres manquants ont été rajoutés et, selon les indications d'époque, des teintes ont été appliquées.

Situé dans sa première partie à Montreux, «La vocation d'André Carel» se déroule surtout entre Meillerie et Evian. On en a vanté, à sa sortie déjà, la beauté des paysages. Le journal *La Suisse* publie ainsi ce commentaire exalté: «Et ces autres artistes encore, mais les plus grands, les plus photogéniques: le ciel, les barques, l'eau, la pierre conteront aux écrans du monde en multiples beautés les aspects de notre pays.» (30 octobre 1924). Les critiques romands sont unanimes à signaler le film comme une des premières réussites de la cinématographie helvétique. Son réalisateur, Jean Choux (1887-1946), jusqu'alors poète et critique de cinéma, signe là pourtant sa première œuvre. Il continuera sa carrière en France, comme le jeune Michel Simon, qui fait ici ses débuts à l'écran dans le rôle d'un précepteur maladroit. ■

1. Voir présentation du DVD et du livre dans la rubrique Primeurs en page 46.

Soirée «Restaurations»: «La vocation d'André Carel», présentation du DVD «Il était une fois... la Suisse» et de l'ouvrage Cinéma suisse muet. Cinémathèque suisse, Lausanne, 18 décembre, 20 h. Accompagnement au piano: Enrico Camponovo. Renseignements et réservations: 021 331 01 02.

John Ford
entre rires et larmes

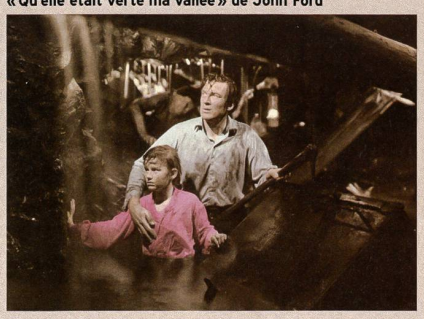
Aux côtés d'autres films incontournables, le CAC-Voltaire ressort «Qu'elle était verte ma vallée» de John Ford, classique d'entre les classiques.

Par Bertrand Bacqué

«Qu'elle était verte ma vallée» («How Green Was My Valley», 1941) est un film somme qui condense nombre des thèmes à l'œuvre chez John Ford. A travers la vie d'une famille dans une vallée minière du Pays de Galles, le cinéaste d'origine irlandaise évoque plusieurs sujets qui lui tiennent à cœur: la communauté et ses brèches, l'importance de la famille, les violences sociales, les traditions qui se perdent, la mémoire, etc.

Mais tous ces thèmes sont dans une dynamique contradictoire qu'il convient de mieux analyser. Le récit en voix off est à la première personne et célèbre l'unité de la famille, alors que nous n'assistons qu'à sa lente désagrégation sous les coups répétés de la violence économique et sociale. La tradition familiale est mise en avant, mais l'autorité paternelle confine à l'aveuglement. Comme le fit remarquer Jean-Marie Straub, le point de vue du cinéaste n'est pas forcément celui du narrateur qu'il nous invite ainsi à questionner.

Ce qui frappe enfin le spectateur contemporain, c'est la rapidité avec laquelle John Ford passe du rire aux larmes, de la comédie à la tragédie, d'une façon éminemment moderne. «Qu'elle est verte ma vallée» propose ainsi tout à la fois une histoire d'amour empêchée et un conflit social, la faillite et l'éloge de la tradition. Ce qui situe son film quelque part entre «Les raisins de la colère» («The Grapes of Wrath», 1940) et «L'homme tranquille» («The Quiet Man», 1952) pour s'en tenir à son œuvre. ■

«How Green Was My Valley» de John Ford (1941). Avec Walter Pidgeon, Maureen O'Hara, Donald Crisp... CAC-Voltaire, Genève. Dès le 16 décembre. Renseignements: 022 320 78 78.

«Qu'elle était verte ma vallée» de John Ford